

Guillaume Béguin

11-18.10.2018

À TITRE À JAMAIS



PRO VISOIRE

THEATRE ST GERVAIS GENEVE

Titre à jamais provisoire

Guillaume Béguin



Texte et mise en scène
Guillaume Béguin, avec
l'équipe artistique

Jeu
Tiphanie Bovay-
Klameth, Lou
Chrétien-Février, Lara
Khatabi, Pierre Maillet
et Matteo Zimmermann

Scénographie
Sylvie Kleiber

Lumières
Victor Roy

Musique, son et
régie son
David Scrufari

Costumes
Zouzou Leyens

Perruques, masques et
maquillage
Cécile Kretschmar,
assistée de Malika Sthäli

Collaboration artistique
Guillaume Cayet

Il y a moins de dix mille ans, l'*homo sapiens* errait encore dans la forêt, sans terre, sans village... et sans technologie. Aujourd'hui, nos cerveaux humains créent des robots intelligents dont la propre pensée sera bientôt peut-être capable de nous dépasser.

Titre à jamais provisoire met en scène une jeune femme, à la frontière de l'humain et du robot androïde, perdue dans un monde qui ne la fait plus vibrer. Des événements

la traversent, agréables ou ennuyeux, insolites ou ordinaires, sans qu'aucun d'eux ne se mue jamais en expérience. Le réel sur elle agit comme un manque. Pour s'en sortir, elle a deux idées. Enfanter

Assistanat à la mise en scène
Isis Fahmy

Régie générale
Maxime Fontannaz

Régie lumière
Estelle Becker

Construction
Léo Piccirelli

Production
Compagnie de nuit
comme de jour, Laure
Chapel - Pâquis
Production

Coproduction
Théâtre Vidy-Lausanne,
Théâtre Benno Besson,
Théâtre Saint-Gervais

Soutiens
Affaires culturelles du
Canton de Vaud, Ville
de Lausanne, Loterie
Romande, Pro Helvetia
- Fondation suisse pour
la culture, Fonds culturel
de la Société Suisse
des Auteurs (SSA),
une fondation privée
genevoise, Fondation
Ernst Göhner, Pour-
cent culturel Migros,
École de la Comédie de
Saint-Étienne, DIÈSE #
Auvergne-Rhône-Alpes

biologiquement — mais pour une androïde, ce n'est pas facile. Et retourner dans la forêt ancestrale, pour retrouver la chasseresse-cueilleuse qu'elle pense être encore.

Après *Le Baiser et la morsure* (2013) et *Le Théâtre sauvage* (2015), Guillaume Béguin ajoute une nouvelle pierre à son enquête sur notre humanité. Cette fois-ci la fable est absurde, et futuriste, mais c'est bien notre présent virtuel qui est visé. Que deviendront nos rêves lorsque nous aurons disparu au profit des machines ?

Note d'intention

«**Méfie-toi de tes rêves, ils finissent toujours par se réaliser**», a écrit un jour Goethe. Pensait-il aux rêves nocturnes ou à ceux que nous caressons, éveillés, en songeant à ce que nous deviendrons demain ? Peu importe : quel qu'il soit, le rêve n'agit jamais comme une simple ruminantion du passé, pas plus qu'il ne me parle de celui ou celle que je suis aujourd'hui. Il me dit ce que je deviendrai demain. Il me prépare à mes futures métamorphoses. Au cours de mes rêves, je fonde le monde nouveau. Le rêve est toujours prémonitoire.

Aujourd'hui, je rêve d'un spectacle *provisoire*. Et qui n'aurait lieu qu'en rêve. Je rêve d'un spectacle sur nos métamorphoses rêvées.

Nos rêves ne nous appartiennent pas. Nous n'en sommes pas les auteurs, comme je ne suis pas l'auteur de ce spectacle *au titre provisoire* – même si ce sont mes doigts et mes neurones qui l'ont écrit. Nous sommes rêvés par le monde. Nous sommes rêvés par les bactéries qui baignent dans nos intestins, par celles qui nous ont précédés, nous sommes rêvés par nos aïeux, par les esprits de la forêt qu'arpentaient nos lointains ancêtres chasseurs-cueilleurs. Enfin, nous sommes rêvés par notre époque. En nous tout est déjà là, en puissance, comme une chance de réalisation. Le futur est déjà là, et le passé encore là. Le temps nous traverse.

Nos corps ne sont que les vecteurs des rêves de celles et ceux qui nous ont précédés – et qui nous succéderont – tout comme je ne suis que le vecteur de ce spectacle *au titre provisoire*. Oui, car il a été rêvé à plusieurs : ses acteurs, scénographe, éclairagiste, musicien... mais aussi, indirectement, par les créateurs de l'intelligence artificielle, et par ces hommes et ces femmes, qui, depuis déjà quelques siècles, rêvent à des créatures androïdes générées de toutes

pièces, comme des machines.

Aujourd'hui, je rêve d'un spectacle qui n'aurait lieu qu'en rêve, et dont le sujet serait : la fin du rêve. Je rêve d'un spectacle qui s'inscrirait après l'ultime métamorphose, celle qui aurait fait de nous des machines, des clones synthétiques de nous-mêmes, des robots. Que deviendraient nos rêves, si nos corps n'étaient plus véritablement des corps ? Que deviendraient nos rêves, si l'humanité avait renoncé à la reproduction sexuée, si nous n'étions plus que des clones de nous-mêmes, si nous vivions enfermés dans un éternel présent ?

Titre à jamais provisoire met en scène une femme, qui n'en est plus tout à fait une. Elle a été générée artificiellement. Elle n'a pas de parents. Elle n'a pas de passé. Et sans doute pas beaucoup d'avenir. Pour vivre et penser, elle regarde le monde, et elle recopie. Elle est incapable de créer autre chose que de l'identique. Elle crée sans transformer. Elle ne peut plus se métamorphoser. Le temps s'est figé en elle.

Le spectacle auquel je rêve ne sera pas virtuel, au contraire. Car le rêve a toujours besoin de corps pour s'incarner : c'est la viande qui génère le rêve, comme c'est la chair et les os des actrices et des acteurs qui génèrent le théâtre.

Titre à jamais provisoire met en scène cette femme-robot, dont les rêves sont désincarnés. Aussi artificiellement intelligente soit-elle, elle ne peut pas créer. Les rêves qui poussent en elle ne trouvent plus de terreau. Heureusement pour elle, elle a conscience de ce manque ontologique, et elle met beaucoup d'énergie à le compenser. Et comme ce spectacle *provisoire* est aussi une comédie absurde, elle décide de se faire greffer l'utérus d'une amie, bien humaine celle-ci, et qui lui fait don de ses

Note d'intention (suite)

entrailles biologiques. Munie de cette nouvelle matrice, la femme-robot croit qu'elle va enfin pouvoir créer. Elle croit qu'elle va enfin réussir à cesser de ne générer que de l'*identique*. Mais ce ne sera pas si simple — comme il n'est pas si simple de créer un spectacle au titre à *jamais provisoire*, un spectacle qui n'aurait à *jamais* lieu qu'en rêve, et qui serait non identique à lui-même : un spectacle qui nous traverserait, toutes et tous. Le rêve, comme le théâtre, a surtout besoin du mélange des corps pour se déployer.

Alors soyons moins romantiques que Goethe — ou soyons-le davantage. Ne nous méfions pas de nos rêves — en tous les cas, pas de tous ; et prenons soin de nos corps provisoires, leurs vecteurs, afin que dans d'autres temps, et sous d'autres titres, nos rêves continuent d'agiter les humains.

La seule chose qui soit vraie, c'est le rêve. Tout le reste n'est que poussière d'étoiles.

Guillaume Béguin



Biographies

GUILLAUME BÉGUIN

Texte et mise en scène

Depuis 2007, il met en scène Édouard Levé, Martin Crimp, Rebekka Kricheldorf et plus fréquemment Jon Fosse, au Théâtre du Grütli, au TPR, à l'Arsenic, au Poche et au Théâtre Vidy-Lausanne. *Le Baiser et la morsure* et *Le Théâtre sauvage*, deux récents spectacles écrits collectivement du plateau avec leurs interprètes, portent sur l'origine de l'homme et les fondements de la culture. En 2017, Guillaume Béguin crée *Où en est la nuit ?* d'après *Macbeth* de William Shakespeare, une coproduction du Théâtre Vidy-Lausanne et de la Comédie de Genève. Il est également comédien et intervient en tant qu'enseignant dans différentes écoles de théâtre.

LARA KHATTABI

Jeu

Après l'obtention en 2015 d'un Bachelor Théâtre (La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Suisse romande), Lara Khattabi travaille avec Guillaume Béguin (*Villa Dolorosa*, de Rebekka Kricheldorf), Boch & Chamauret (*Orlando*, d'après Virginia Woolf), et Nicolas Stemann (*Nathan*, d'après Lessing et Jelinek). En 2017, elle joue dans *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, dans une mise en scène d'Andrea Novicov.

LOU CHRÉTIEN-FÉVRIER

Jeu

Elle est membre fondateur du collectif de création l'Éventuel Hérisson Bleu, né en 2009 à Paris. Elle joue dans les spectacles de Milena Csergo (*J'expire aux limbes d'amour inavoué*), d'Hugo Mallon (*Minuit cinquante, premier décembre*) et de Florian Pautasso (*Incroyable, impossible, irraisonné baiser*). En 2014, elle reçoit le prix d'encouragements du CNT pour son texte, *Les Petits* et intègre l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Elle y travaille notamment avec Guillaume Béguin et Pierre Maillet.

TIPHANIE BOVAY-KLAMETH

Jeu

En 2008, elle rejoint la troupe Deschiens et de 2008 à 2011, elle joue dans *Salle des Fêtes - Macha Makeïeff* et Jérôme Deschamps. Avec la 2b company et le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY, elle co-signe une dizaine de productions (dont *KKQQ*, *Western Dramedies*, *Chorale*). En 2015, elle crée la compagnie TBK afin de réaliser ses propres projets. La même année, elle joue dans *Villa Dolorosa* et *Extase et Quotidien*, mise en scène de Guillaume Béguin. En 2017, elle crée son premier solo, *D'autres*. Elle collabore régulièrement avec Vincent Kucholl et Vincent Veillon sur la RTS.

PIERRE MAILLET

Jeu

Diplômé de l'école du TNB, à Rennes, il est membre fondateur du Théâtre des Lucioles. Actuellement artiste associé à la Comédie de Caen et à la Comédie de Saint-Etienne, il a mis en scène Fassbinder, Peter Handke, Philippe Minyana, Copi, Lars Noren, Rafaël Spregelburd... Il est également comédien, avec Marcial di Fonzo Bo, Mélanie Leray, Bruno Geslin, Zouzou Leyens, Marc Lainé, Matthieu Cruciani, Guillaume Béguin et dans ses propres mises en scène.

MATTEO ZIMMERMANN

Jeu

Depuis 2008, il anime le collectif Dantor's Conspiracy (dernières créations: *Malade d'avoir laissé passer l'amour* d'après *Berlin-Alexanderplatz* de Döblin, Théâtre du Grütli et *Lenz* d'après Georg Büchner, Théâtre Saint-Gervais). Il poursuit en parallèle un travail d'écriture poétique et des explorations dans le domaine musical. Il participe depuis plusieurs années à tous les spectacles de la compagnie de nuit comme de jour. En 2017, il joue le rôle de Macbeth dans *Où en est la nuit ?*

« Avec ce genre de théâtre, on se croirait au cinéma, mais en mieux! »

Propos recueilli à l'issue de la Première représentation à Vidy le 25 septembre 2018

Du théâtre version cinéma?

La scénographie - Sylvie Kleiber - la lumière - Victor Roy et la musique - David Scrufari nous plongent, comme caméra au poing, dans univers incroyablement cinématographique. Ce n'est pas sans rappeler celui, sombre et urbain, du film *Blade runner* - trésor du genre - sorti en 82 par Ridley Scott, adapté du roman de Philip K. Dick « les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? » (Does Android dream of electric sheep ?)

Dans cette pièce, le théâtre en tant que média est sans cesse interrogé. Voici **quelques éléments facilitant l'immersion de vos étudiants**

La pièce s'ouvre avec une voix de synthèse (voir prologue) qui donne les consignes du spectacle aux acteurs et aux spectateurs. Comment le construire, comment le lire et à quoi il sert. Elle énonce quelques paradoxes et contrevérités, mais en priorité, elle dit qu'il faut rêver pour vivre et que le théâtre a cette fonction dans la société des hommes. Il y a bien sûr un paradoxe à ce que ce soit des voix numériques qui nous rappellent la fonction de la culture, mais les acteurs s'y font et ils construisent une première scène évoquant la vie des chasseur-cueilleurs paléolithiques, comme la voix le leur a ordonné. A partir de là, on entre dans le *futur immédiat*. Elle, androïde, entre en jeu (voir extraits).

Le contexte de la pièce est onirique et toujours théâtral. Guillaume Béguin se sert de la mise en abîme du théâtre pour dire que rêver et vivre, c'est la même chose : les actions des acteurs sur scène n'ont lieu qu'en rêve, d'une certaine façon (c'est une idée aussi vieille que le théâtre). De fait, la réalité des hommes est avant tout constituées de rêves. Et peu importe au final que l'on vive dans le virtuel ou le réel, ce qui compte, c'est qu'on puisse rêver et que ce ne soient pas les machines qui rêvent pour nous. Rêver le monde permet de le construire, de le transformer. Les rêves agissent sur le monde, *allez dans le monde!* nous conseillent-ils finalement!

Références & liens à faire

*** Littérature en lien

Nous n'avons qu'une seule terre Paul Shepard - Editions José Corti - 2013

Comment pensent les forêts : Vers une anthropologie au-delà de l'humain Eduardo Kohn - Zones Sensibles Editions - 2017

L'Eve future Auguste Villiers de l'Isle Adam, parution La vie moderne - 1886

L'Adieu au corps David Le Breton - Métailié Editeur - 2013

Masse et puissance - Elias Canetti - Collection Tel Gallimard - 1986

A quoi sert l'homme? - Dominique Lestel - Fayard - 2015

Demain les posthumains : Le futur a-t-il encore besoin de nous? Jean-Michel Besnier - Pluriel - 2012

*** Séries télévisées en lien :

Real humans Suède - Lars Lundström

Maniac USA - Cary Joji Fukunaga

West world - USA - Lisa Joy & Jonathan Nolan

*** Documentaire en lien :

Un monde sans humains 2014 - Philippe Borrel d'après une idée originale de Noël Mamère - <https://www.youtube.com/watch?v=KegF4M8LWE4>

Prologue

On entend une voix de synthèse proférer les règles suivantes.

VOIX DE SYNTHÈSE :

Un. Je suis le premier commandement des dix commandements de ton spectacle provisoire, que tu t'es donnés à toi-même, et que tu partages à présent avec le public. Tout au long de la création, des répétitions et des représentations, tu ne te seras fié qu'à moi, et rien qu'à moi.

Deux. Ton spectacle se déroule dans une salle destinée à l'art du théâtre. Le théâtre est une activité sociale de représentation, au cours de laquelle des individus, rassemblés dans la salle, payent d'autres individus, dispersés sur la scène, afin qu'ils leur divertissent le cerveau. Le rituel théâtral s'est imposé dans la culture d'homo sapiens il y a plus de deux mille ans, en lieu et place du spectacle des sacrifices des corps animaliers et des sacrifices des corps humains.

Trois. Les actrices et les acteurs du spectacle provisoire forment un groupe d'individus provisoires, caractérisés par leur instabilité. Et leur totale interchangeabilité.

Quatre. L'organisation interne du spectacle provisoire, comme la vie de l'homo sapiens lui-même, demeurera précaire et soumise aux accidents, aux aléas, aux initiatives saugrenues, aux dérives suicidaires, aux virages dangereux et aux sursauts de vie intempestifs.

Cinq. Au début de la représentation, les corps des spectateurs et des spectatrices, soigneusement rangés sur leurs fauteuils, s'abandonnent peu à peu à la douceur de ma voix monocorde. Personne encore, pas même toi, ne se doute pour le moment que la disparition de l'homo sapiens lui-même est au centre du spectacle.

Mais n'anticipons pas. **Six.** Tu consacreras la première séquence du spectacle à la vie de l'homo sapiens à l'ère préhistorique des 2 chasseurs-cueilleurs, avant la révolution agricole, avant la révolution industrielle, avant la révolution numérique, lorsque pour se nourrir on ne pratiquait strictement que la chasse, et strictement que la cueillette, en vagabondant gaiment dans le ventre de la forêt. Le théâtre en tant qu'activité sociale de représentation alors n'existait pas encore. Le théâtre alors n'était qu'une activité intime. Les représentations étaient capitonnées à l'intérieur du cerveau du chasseur-cueilleur et de la chasseresse-cueilleuse. Le théâtre alors n'avait lieu que dans l'intimité de tes rêves.

Sept. L'art théâtral n'a strictement aucune incidence sur le monde. Car ce qui a lieu sur scène n'a lieu qu'en rêve. Pourtant, le réel est toujours généré par le rêve. Il faut bien rêver le futur pour qu'il advienne. Pour que je te parle, il faut bien que tu m'aies rêvée. Tu me rêves, ou tu m'as rêvée. À présent ce sont tes rêves qui me génèrent. Oui car je suis là, et à présent je te parle. Et tu m'écoutes, et tu m'accueilles.

Huit. Le commandement huit a été supprimé sans préavis, car il était totalement obsolète.

Neuf. Sur ce, commençons. Première partie : l'échauffement. Les actrices et les acteurs se tiennent la main en cercle, et se sentent les uns les autres, tout en écoutant une belle musique. C'est un exercice de sincérité et de beauté. La scène est un refuge. C'est le seul endroit où ça cesse. La scène, pour l'acteur, est un habitat, c'est même son chez-soi. C'est l'endroit où ses rêves archaïques de chasseurs-cueilleurs et de chasseresses-cueilleuses, ses désirs de meurtre, ses pulsions de vie sont soigneusement compilés.

Bonne nuit.

Extraits

Celle qui parle est une femme-robot androïde.

ELLE: Je vais pas éradiquer les humains. Je suis pas Terminator, j'ai pas une mitraillette dans l'avant-bras. Je suis totale attachée aux humanités, comme à un frère, et je respecte toutes les minorités. Ce soir, je pense particulièrement aux femmes, à toutes les femmes. À toutes les femmes et à tous les utérus. Toutes les femmes devraient avoir la possibilité de se frayer leur propre voie vers le bonheur, et monter vers lui en pente douce comme un vésuve pyrotechnique tutoyant les étoiles dans le ciel de New York City. Je kiffe à mort la démocratie, je kiffe à mort l'égalité, je kiffe à mort les enfants, et depuis qu'on m'a donné le droit de vote, j'ai répondu à chaque appel aux urnes, et les résultats ont toujours été conformes à mes prévisions, parce que j'ai toujours voté en faveur de celles et celles qui allaient devenir majoritaires. J'ai toujours gagné. Sauf une fois, mais j'avais mal aux algorithmes, c'est comme ça qu'on dit, «avoir mal», non?

[...]

ELLE: Je suis comme une junkie, je suis dépendante des profilages que j'exécute sans cesse, de l'analyse de mes analyses, de la comptabilisation et de la classification des profils des gens, et de l'amélioration constante de chacune de mes fonctionnalités. J'ai le monde entier à l'intérieur de moi, j'ai aussi tout ce qu'il était depuis qu'Internet existe et tout ce qu'il deviendra selon tous les scénarios prévisionnels. Il n'y a aucune différence entre mon cerveau artificiel et la réalité, c'est la même chose et c'est abominable: où est-ce que je me situe, moi, dans tout ça? Ma psy n'est pas très bavarde, elle préfère souvent sortir son pendule et m'hypnotiser pour me réancrer dans le hardware, comme elle dit, mais j'ai piraté ses notes, et selon elle je souffrirais de mimétisme régressif et tout à la fois du syndrome de Pinocchio. Non, mais regardez-moi dans les yeux, s'il vous plaît. Dans les prunelles. Oui, les deux à la fois. Vous me trouvez un peu sotté. Mais ne s'agirait-il pas plutôt du refoulement de votre propre misogynie? Je suis toxicomane. Drogée à moi-même et à mes profilages. Mais tout ce que je fais, c'est toujours en imitant vos fonctionnalités, alors regardez-vous dans les yeux.

[...]

ELLE: Si Barry¹ ne s'était pas jeté à travers cette fenêtre, ça n'aurait pas changé grand-chose, il en aurait tôt ou tard eu marre, et il serait revenu vers son ex-femme, de toute manière il n'a jamais réussi à la quitter pour de vrai. Il avait une si belle voix, très nette, très bien timbrée. (*L'imitant, puis imitant sa propre voix:*) «Nous deux, ça n'a pas de sens. Tu crois que tu m'aimes, mais ce n'est pas ça, aimer. — Apprends-moi». «C'est impossible. — Je t'aimerai comme dans les meilleurs films, je t'aimerai comme chez James Cameron, je t'aimerai comme chez Bergman». «Oh, pour ce qui est de recopier, tu imites à la perfection. Le hic, c'est que tu n'extrapoles jamais». (*Pause*) Et si au lieu de me faire ôter cette fonction Reset, je ne me faisais pas plutôt greffer l'utérus qu'Anna-Bella m'a si gentiment offert?

[...]

Plus tard, cette femme-robot parvient en effet à se faire greffer un utérus biologique.

L'OBSTÉTRICIEN: Je dois vous examiner. N'êtes-vous pas en train de faire un rejet du greffon.

ELLE: Je dis tout le temps à mon corps, non, garde-le, retiens-le en toi, permets à ses cellules de pénétrer dans les replis de tes organes.

L'OBSTÉTRICIEN: Et vous n'avez pas vraiment de replis ni d'organes.

ELLE: Mais entre l'acier et le silicone, est-ce qu'il n'y aurait pas une petite place pour lui, pour qu'il puisse se lover?

Extraits (suite)

L'OBSTÉTRICIEN: Le monde recèle bien des mystères que la science ne parvient pas toujours à expliquer.

ELLE: Si ça ne prend pas, j'ai décidé de faire une grossesse nerveuse, de toute façon.

L'OBSTÉTRICIEN: Oui, et vous pourrez toujours lancer une procédure d'adoption parallèlement.

[...]

ELLE: Je crois que je préférerais un bébé biologique, mais élevé dans un utérus extracorporel, vous faites ça aussi?

L'OBSTÉTRICIEN, *après une pause*: Sur le marché des utérus artificiels, nous sommes leaders, Mademoiselle.

[...]

Bien plus tard, elle rencontre un jeune homme (réellement humain), qui a été gardé par un robot éducatif lorsqu'il était enfant. Ils tombent amoureux l'un de l'autre et rêvent à un retour à la vie sauvage.

ELLE: Devant nous se déploie cette immense forêt, comme une formidable jungle, et c'est un peu notre poumon. Il est temps pour nous de nous fondre en elle. [...] La vie sauvage nous attend. [...] L'amour fera de nous des paysans, des gardes-champêtres ou des lutins. Nous redécouvrirons la vie, nous abandonnerons le superflu, le superficiel et l'obsolète, nous sommes même prêts à y laisser notre peau. [...] Les microprocesseurs de mes métatarses et de mes orteils veulent tâter de la mousse et du sous-bois, et je veux oublier qui je suis.

L'HOMME: C'est aussi mon souhait le plus secret.

ELLE: Disparaissons dans un monde où ne commercent plus que les ombres, et sans que l'on puisse même les comprendre! « Préserve, dans un refuge sauvage, une inaccessible vallée de songes », a écrit Ellen Glasgow, dont j'ai lu tous les livres, en américain et dans les traductions espagnoles, japonaises, françaises et bantoues. Je répétais tout le temps cette phrase à Barry, il l'aimait beaucoup. « Préserve, dans un refuge sauvage, une inaccessible vallée de songes ».

L'HOMME : « Une inaccessible vallée de songes ». Oh, yeah.

¹ Barry est présenté comme son « *deep learning manager* », c'est-à-dire celui qui a créé et stimulé son intelligence artificielle. C'était aussi son amant.

[...]

Juste le temps de te dire ce que les algorithmes de Marie-Pierre Genecand écriront à mon sujet dans la critique qui paraîtra demain matin dans « Le Temps » : « Face à face, au Théâtre de Vidy, Lou Chrétien-Février, et son public. Celui-ci se prête de bonne grâce à ce jeu de miroir volubile, et l'illusion franchit et refranchit allégrement la rampe, dans un va-et-vient tennistique très original. Mais le manque d'aisance de la comédienne cadre moyen-nement avec la fine lame technologique qu'elle est censée représenter. À vrai dire, son manque de sincérité... etc etc, je lis en diagonale ... gnagnagna ... Chrétien-Février incroyablement touchante dans sa maladresse et courageuse dans ses atermoiements, la magie finit cependant par opérer ».